

# La légende Saint Nicolas

Sophie de Mullenheim / Axelle Vanhoof

Il était une fois trois petits enfants.

Chaque jour, ils allaient dans les champs ramasser les graines que les oiseaux n'avaient pas picorées.

Ils les donnaient ensuite à leur maman qui en faisaient du pain, des tourtes et parfois même quelques biscuits.

Ils n'étaient pas bien riches, mais ils étaient heureux.

Un jour, les trois petits enfants ne glanèrent rien dans les champs.

Ils allèrent voir un peu plus loin, chez un voisin et chez un autre encore. Mais toujours rien !

Ils avancèrent plus et s'éloignèrent sans se méfier. Tant et si bien que, lorsque la nuit tomba enfin, ils ne retrouvèrent plus leur chemin.

« Nous sommes perdus », pleurnicha le plus jeune.

Heureusement, ils aperçurent une lueur au loin.

C'était une maison, la maison d'un boucher.

« Toc ! Toc ! Toc ! » frappèrent les enfants. Le boucher vint leur ouvrir. Il était très grand et très gros.

« Bonjour monsieur, dirent les enfants d'une toute petite voix, pouvons-nous dormir ici cette nuit ? »

Le boucher sourit de toutes ses dents.

« Bien sûr, les enfants ; entrez, entrez » susurra-t-il.

Pauvres petits ! Ils entrèrent sans se douter que le boucher était méchant. Pendant la nuit, en effet, le boucher se leva et tua les trois enfants qui dormaient. Il les découpa en morceaux, les mit dans un tonneau près de la cheminée et les recouvrit de sel.

« Voilà qui fera un excellent petit salé », se dit-il tout content.

Sept ans plus tard, saint Nicolas se promenait dans les environs.

C'était un homme bon et aimé de tous. Partout où il passait, il rendait les gens heureux et faisait de belles choses.

Mais à force de voyager, le grand homme était fatigué.

Et son âne avait mal aux pattes. C'est alors que le bon saint Nicolas aperçut une petite maison au loin.

C'était la maison du méchant boucher.

« Toc ! Toc ! Toc ! » frappa saint Nicolas.

Le boucher lui ouvrit aussitôt. Il avait entendu parler de saint Nicolas et de toutes ses merveilles. Il était très honoré de l'accueillir chez lui.

« Entrez, entrez, saint Nicolas », dit-il en ouvrant la porte.

« Installez-vous, saint Nicolas, le pressa le boucher. Je vais nourrir votre âne, saint Nicolas, et vous préparer un bon lit. »

Saint Nicolas par-ci, saint Nicolas par-là ...

Le boucher était aux petits soins.

« Donne-moi plutôt à manger, veux-tu ? » lui dit le grand homme.

Le boucher sourit de toutes ses dents.

« Ah ça, vous ne serez pas déçu. C'est ma spécialité ! »

Le boucher se précipita dans sa cuisine. Il sortit ses louches, ses casseroles et tous ses ustensiles.

Quand il revint, il portait un plat avec un gros jambon luisant de graisse.

Mais saint Nicolas l'examina et secoua la tête.

« C'est gentil, boucher, mais ton jambon n'est pas bon. »

Le boucher fut surpris, car il avait cuisiné son meilleur jambon.

Mais si saint Nicolas n'en voulait pas, il allait préparer autre chose.

Le boucher retourna dans sa cuisine. Il attrapa de nouvelles poêles, des couteaux et de longues fourchettes.

Quand il quitta ses fourneaux, il tenait une marmite fumante.

Saint Nicolas souleva le couvercle, regarda dedans et secoua la tête une nouvelle fois. « Non merci, boucher, ton rôti n'est pas cuit. »

Cette fois-ci, le boucher était vexé, car il se savait très bon cuisinier.

Mais si saint Nicolas n'en voulait pas, il allait lui offrir autre chose.

Le boucher apporta à la suite des pommes de terre fondantes, un ragoût de lapin, de la purée de brocolis et des tartes délicieuses. Mais à chaque fois, saint Nicolas secouait la tête.

« Je n'ai plus rien à vous offrir, lui dit alors le boucher, désolé.

- Tu mens ! » répondit saint Nicolas d'une voix forte.

Le boucher devint tout rouge : saint Nicolas exagérait ! Si cela ne tenait qu'à lui, il le mettrait dehors.

Mais le grand homme se leva et se dirigea vers le tonneau posé près de la cheminée.

« Donne-moi plutôt de ce petit salé que tu gardes ici depuis sept ans » dit-il calmement.

Tout à coup, le boucher prit peur. Comment Saint Nicolas savait-il ?

Il bégaya, s'excusa et s'enfuit en courant.

Le bon Saint Nicolas ouvrit alors le tonneau et regarda dedans.

« Petits enfants qui dormez là, réveillez-vous à présent.

Je suis le grand saint Nicolas, venu vous rendre à vos parents. »

A ces mots, il étendit trois doigts au-dessus du tonneau et récita une belle prière.

Aussitôt, un petit enfant sortit la tête du tonneau et se frotta les yeux. « J'ai bien dormi », dit-il.

Un deuxième apparut à son tour. « Moi aussi ! », ajouta-t-il en bâillant longuement.

Un troisième enfin émergea du tonneau. Il regarde autour de lui, vit saint Nicolas et lui sourit. « J'ai rêvé que nous étions au paradis » lança-t-il.

Les trois petits enfants sortirent tout à fait du tonneau, s'étonnant de s'être retrouvés là-dedans.

Ils se jetèrent dans les bras de saint Nicolas et l'embrassèrent.

Au même moment, au-dehors, le soleil se leva.

« Il fait jour, maintenant, dit le plus grand. Nous pouvons retrouver notre chemin. »

C'est ainsi que les trois petits enfants retournèrent à travers champs jusqu'à la maison de leurs parents.

Quelle joie ce fut là-bas !

On entendit leurs rires et leurs chants à des kilomètres à la ronde.

Quant à saint Nicolas, il continua de faire le bien partout où il allait. Il devint si connu que les enfants se mirent à le fêter chaque année.

Et le boucher ? Plus personne n'en entendit jamais parler.

# La légende Saint Nicolas

Sophie de Mullenheim / Axelle Vanhoof

1

Il était une fois trois petits enfants.

Chaque jour, ils allaient dans les champs ramasser les graines que les oiseaux n'avaient pas picorées.

2

Ils les donnaient ensuite à leur maman qui en faisaient du pain, des tourtes et parfois même quelques biscuits.

Ils n'étaient pas bien riches, mais ils étaient heureux.

3

Un jour, les trois petits enfants ne glanèrent rien dans les champs.

Ils allèrent voir un peu plus loin, chez un voisin et chez un autre encore.

Mais toujours rien !

4

Ils avancèrent plus et s'éloignèrent sans se méfier. Tant et si bien que, lorsque la nuit tomba enfin, ils ne retrouvèrent plus leur chemin.

« Nous sommes perdus », pleurnicha le plus jeune.

5

Heureusement, ils aperçurent une lueur au loin.

C'était une maison, la maison d'un boucher.

« Toc ! Toc ! Toc ! » frappèrent les enfants. Le boucher vint leur ouvrir. Il était très grand et très gros.

6

« Bonjour monsieur, dirent les enfants d'une toute petite voix, pouvons-nous dormir ici cette nuit ? »

Le boucher sourit de toutes ses dents.

« Bien sûr, les enfants ; entrez, entrez » susurra-t-il.

7

Pauvres petits ! Ils entrèrent sans se douter que le boucher était méchant.

Pendant la nuit, en effet, le boucher se leva et tua les trois enfants qui dormaient. Il les découpa en morceaux, les mit dans un tonneau près de la cheminée et les recouvrit de sel.

« Voilà qui fera un excellent petit salé », se dit-il tout content.

8

Sept ans plus tard, saint Nicolas se promenait dans les environs.

C'était un homme bon et aimé de tous. Partout où il passait, il rendait les gens heureux et faisait de belles choses.

9

Mais à force de voyager, le grand homme était fatigué.

Et son âne avait mal aux pattes. C'est alors que le bon saint Nicolas aperçut une petite maison au loin.

10

C'était la maison du méchant boucher.

« Toc ! Toc ! Toc ! » frappa saint Nicolas.

Le boucher lui ouvrit aussitôt. Il avait entendu parler de saint Nicolas et de toutes ses merveilles. Il était très honoré de l'accueillir chez lui.

« Entrez, entrez, saint Nicolas », dit-il en ouvrant la porte.

11

« Installez-vous, saint Nicolas, le pressa le boucher. Je vais nourrir votre âne, saint Nicolas, et vous préparer un bon lit. »

Saint Nicolas par-ci, saint Nicolas par-là ...

Le boucher était aux petits soins.

12

« Donne-moi plutôt à manger, veux-tu ? » lui dit le grand homme.

Le boucher sourit de toutes ses dents.

« Ah ça, vous ne serez pas déçu. C'est ma spécialité ! »

13

Le boucher se précipita dans sa cuisine. Il sortit ses louches, ses casseroles et tous ses ustensiles.

Quand il revint, il portait un plat avec un gros jambon luisant de graisse.

14

Mais saint Nicolas l'examina et secoua la tête.

« C'est gentil, boucher, mais ton jambon n'est pas bon. »

Le boucher fut surpris, car il avait cuisiné son meilleur jambon.

Mais si saint Nicolas n'en voulait pas, il allait préparer autre chose.

15

Le boucher retourna dans sa cuisine. Il attrapa de nouvelles poêles, des couteaux et de longues fourchettes.

Quand il quitta ses fourneaux, il tenait une marmite fumante.

Saint Nicolas souleva le couvercle, regarda dedans et secoua la tête une nouvelle fois. « Non merci, boucher, ton rôti n'est pas cuit. »



16

Cette fois-ci, le boucher était vexé, car il se savait très bon cuisinier.

Mais si saint Nicolas n'en voulait pas, il allait lui offrir autre chose.

17

Le boucher apporta à la suite des pommes de terre fondantes, un ragoût de lapin, de la purée de brocolis et des tartes délicieuses. Mais à chaque fois, saint Nicolas secouait la tête.

« Je n'ai plus rien à vous offrir, lui dit alors le boucher, désolé.

- Tu mens ! » répondit saint Nicolas d'une voix forte.

18

Le boucher devint tout rouge : saint Nicolas exagérait ! Si cela ne tenait qu'à lui, il le mettrait dehors.

Mais le grand homme se leva et se dirigea vers le tonneau posé près de la cheminée.

19

« Donne-moi plutôt de ce petit salé que tu gardes ici depuis sept ans » dit-il calmement.

Tout à coup, le boucher prit peur. Comment Saint Nicolas savait-il ?

Il bégaya, s'excusa et s'enfuit en courant.

20

Le bon Saint Nicolas ouvrit alors le tonneau et regarda dedans.

« Petits enfants qui dormez là, réveillez-vous à présent.

Je suis le grand saint Nicolas, venu vous rendre à vos parents. »

A ces mots, il étendit trois doigts au-dessus du tonneau et récita une belle prière.

21

Aussitôt, un petit enfant sortit la tête du tonneau et se frotta les yeux.

« J'ai bien dormi », dit-il.

Un deuxième apparut à son tour. « Moi aussi ! », ajouta-t-il en bâillant longuement.

22

Un troisième enfin émergea du tonneau. Il regarde autour de lui, vit saint Nicolas et lui sourit. « J'ai rêvé que nous étions au paradis » lança-t-il.

23

Les trois petits enfants sortirent tout à fait du tonneau, s'étonnant de s'être retrouvés là-dedans.

Ils se jetèrent dans les bras de saint Nicolas et l'embrassèrent.

24

Au même moment, au-dehors, le soleil se leva.

« Il fait jour, maintenant, dit le plus grand. Nous pouvons retrouver notre chemin. »

25

C'est ainsi que les trois petits enfants retournèrent à travers champs jusqu'à la maison de leurs parents.

Quelle joie ce fut là-bas !

On entendit leurs rires et leurs chants à des kilomètres à la ronde.

26

Quant à saint Nicolas, il continua de faire le bien partout où il allait. Il devint si connu que les enfants se mirent à le fêter chaque année.

Et le boucher ? Plus personne n'en entendit jamais parler.